

indigne de l'embarrasement dont elle me comble et se
 fine, avec le côté droit guindé au point de se
 côté gauche qui reste à sa place. Je sais pourtant
 quelle va se comporter. Je la serre tout au bord
 d'une sensualité nouvelle que je n'ai jamais connue
 pour l'instant avec cette seule et unique expres-
 sion. Elle signifie pour moi l'évidence négative
 et contre son langage je sens mes dents qui s'entre-
 choquent. Elle signifie également l'absence de nouveauté
 tout. Je suis persuadée qu'elle bougonnerait d'être
 de ce que peut en dire mon dentiste. Elles se

En pliant à peine les genoux je réussis à tenir
 dans la glace tout entière, empreinte digitale
 tremblée sur le carré de la carte d'identité.

J'ai regardé fixement mes yeux. Ils m'ont sem-
 blé dissymétriques. Ils m'ont semblé bien plus
 noirs qu'à l'ordinaire. Je me suis dit : c'est la
 beauté qui vient.

Dans leur couleur devenue sombre, je recherche
 la nuance de toutes les séductions. Elle serait si
 douce, d'un regard de chat pour faire fondre les
 âmes rebelles, pour me rendre câline et féline, ou
 bien dure comme celle de l'acier avec les éclairs
 de la personnalité terrible d'une femme. Je sou-
 haiterais aussi le regard de l'enfant parce qu'il est
 si naïf et surtout la malice enfin, comme celle
 qu'il y a souvent dans les yeux des mannequins
 sur les photos des magazines.

Après mon exercice je serai parée pour être une
 Attrayante.

Ensuite il y a mon nez, que l'on croirait venu
 d'un autre visage parce qu'il est tout rond tandis
 que le reste serait plutôt angulaire.

Puis ma bouche, qui me pose tant de problèmes,

indigne de l'embrassement tant elle me semble si fine, avec le côté droit qui remonte un peu et le côté gauche qui reste à sa place. Je sais pourtant qu'elle va sombrer bientôt. Je la sens tout au bord d'une sensualité nouvelle que je préfère exprimer pour l'instant avec cette seule et unique expression. Elle signifie pour moi l'évidence même.

Contre ma langue je sens mes dents qui s'entrechoquent. Je vérifie régulièrement leur mouvement. Je suis persuadée qu'elles bougent en dépit de ce que peut en dire mon dentiste. Elles se chevauchent un peu comme celles des grandes actrices avant qu'on les leur refasse. Je rêve de ce sourire régulier des femmes quand elles sont épanouies, dans toute la plénitude de leur maturité.

Je m'approche.

Sous ma peau, je déteste les vaisseaux sanguins qui se dessinent, trop apparents. Ce sont eux qui me font devenir écarlate toutes les fois que l'émotion l'emporte et qui me rendent honteuse.

Devant les autres qui toujours remarquent, je les nomme savamment « couperose » et je crois que cela justifie mon apparente timidité.

Tendu le cou.

Je voudrais que quelqu'un fût là pour contempler mon profil ou mon trois-quarts, quand j'ai parfaitement disposé mes traits, demeurant immobile, et que l'on ne peut plus apercevoir aucune de mes imperfections.

Moi au mieux.

Moi encore imprimée sur ce miroir, pour la

dernière fois, juste avant d'aller me décalcomanier dans la pupille des autres.

Je ne veux pas regarder mon corps inachevé sous la robe rouge.

Juste j'aperçois deux genoux trop épais. J'espère que personne ne remarquera mon genu valgum en terme médical, ni le duvet blondi par le soleil de l'été sur mes jambes redevenues blanches depuis.

Je sais me comporter devant la glace.

Je sais qu'il faut disparaître tout de suite avant que ne surgissent de nouveaux doutes qui anéantissent.

Pourtant la tentation est trop forte. J'ai tellement envie de m'approcher le plus près possible de mon moi en relief pour me le coltiner une dernière fois, pour qu'il devienne aussi sûr puis aussi absent qu'une gaine de femme vantée à la publicité, de celles qui moulent le corps tout en restant invisibles sous les vêtements... Quand ma bouche s'est retrouvée sur la mienne, je n'ai pas osé le geste.

A reculons j'ai grandi dans la glace, puis j'ai eu la tête coupée.

Je n'imagine plus dans ce même miroir que le reflet des robes de chambre pendues derrière la porte de la salle de bains, maintenant fermée.